

# SOMMAIRE

<b>1 - REPÈRES</b> .....	7
<b>1 - VICTOR HUGO ET SON TEMPS</b> .....	7
L'engagement et les idées sociales .....	7
L'évolution politique .....	8
Histoire et roman historique au XIX <sup>e</sup> siècle ....	12
Tableau chronologique .....	14
<b>2 - BIOGRAPHIE DE VICTOR HUGO</b> .....	19
Jeunesse et formation .....	19
Premiers combats, gloire littéraire .....	20
Les années d'exil .....	22
Vieillesse et gloire nationale .....	23
<b>3 - GENÈSE DE L'ŒUVRE</b> .....	25
Hugo et le roman historique .....	25
Le projet .....	26
Le travail de documentation historique .....	27
Un roman « familial » .....	27
Publication .....	29
<b>2 - ÉTUDE DU TEXTE</b> .....	31
<b>1 - RÉSUMÉ</b> .....	31
Première partie: « En Mer » .....	31
Deuxième partie: « À Paris » .....	32
Troisième partie: « En Vendée » .....	33
<b>2 - ÉTUDE GÉNÉRALE</b> .....	34
Le titre .....	34
Structure du roman .....	36
<b>3 - LES PERSONNAGES</b> .....	38
Des figures héroïques .....	38
Des personnages secondaires pittoresques ....	49
<b>4 - LE CADRE SPATIO-TEMPOREL</b> .....	55
Les lieux naturels .....	55
Paris .....	58
Des espaces clos .....	61
Temps .....	67

<b>3 - THÈMES</b> .....	71
<b>1 - L'HISTOIRE</b> .....	71
Rappel des faits et mise au point historique ....	71
Réalité historique .....	75
Fiction romanesque .....	76
La parole et l'écrit .....	80
<b>2 - UN ROMAN PLURIEL</b> .....	85
Un roman d'aventures... ..	85
Un roman policier .....	89
Un parcours initiatique .....	89
<b>3 - LA FAMILLE</b> .....	92
Des figures familiales paradoxales .....	92
Malheur et lutte à mort .....	103
<b>4 - ÉCHOS ET CORRESPONDANCES</b> .....	107
<b>1 - DANS L'ŒUVRE DE VICTOR HUGO</b> ....	107
L'image du père .....	107
La Vendée .....	107
Les édifices symboliques .....	108
Un modèle historique .....	109
La figure du sage mendiant .....	111
Une nouvelle allégorie de la Mort .....	112
Les figures de l'enfance dans l'imaginaire hugolien .....	113
Les enfants et les livres : fascination ou destruction? .....	115
<b>2 - AU XIX<sup>e</sup> SIÈCLE</b> .....	116
La Bretagne : naissance d'un cliché littéraire .....	116
Balzac et Hugo : deux approches romanesques de la guerre en Vendée .....	118
<b>5 - ANNEXES</b> .....	121
<b>1 - LEXIQUE</b> .....	121
<b>2 - PORTRAITS DE QUELQUES ACTEURS         DE L'HISTOIRE</b> .....	125
<b>3 - ORIENTATIONS BIBLIOGRAPHIQUES</b> ...	127

# I REPÈRES

## I - VICTOR HUGO ET SON TEMPS

### ■ L'engagement et les idées sociales

L'écrivain est plongé dans les grandes luttes de son temps et ne peut rester au-dessus de la mêlée et à l'écart des hommes : « c'est à lui de tenir le flambeau et de montrer la route à ses contemporains » (préface de *Lucrèce Borgia*, 1833). L'écriture lui permet d'être en communion avec le monde et l'humanité dont il se fait le porte-parole. Le poète se voit alors investi d'une mission et il a une fonction dans l'histoire et dans la création universelle (*Les Rayons et les ombres*, 1840) :

« Le poète en des jours impies  
Vient préparer des jours meilleurs.  
Il est l'homme des utopies  
Les pieds ici, la tête ailleurs. »

Cet engagement de l'écrivain s'exprime à travers tous les genres littéraires. Roman, théâtre, poésie et proses diverses sont les formes que prennent son désir de beauté, sa quête de justice et de vérité. Il prend la défense des oubliés, des opprimés, des victimes de la société imparfaite. La réflexion politique est étroite-

ment liée aux questions sociales et il préconise « la grande substitution des questions sociales aux questions politiques » (lettre du 1<sup>er</sup> juin 1834 à Le Chevalier). Hugo dénonce la misère engendrée par l'injustice dans *Les Misérables* (1862) et dans *Claude Gueux* (1834) :

« Le peuple a faim, le peuple a froid. La misère le pousse au crime ou au vice selon le sexe. Ayez pitié du peuple à qui le bague prend ses fils, et le lupanar ses filles. Vous avez trop de forçats, trop de prostituées. Que prouvent ces deux ulcères ? Que le corps social a un vice dans le sang. Vous voilà réunis en consultation au chevet du malade ; occupez-vous de la maladie. »

Hugo lutte également pour l'abolition de la peine de mort (préface du *Dernier Jour d'un condamné*, 1829) : « le *Dernier Jour d'un condamné* n'est autre chose qu'un plaidoyer, direct ou indirect, comme on voudra, pour l'abolition de la peine de mort ». Se battant sur tous les fronts, il mêle combats personnels et défense des grandes causes de l'homme : laïcité, suffrage universel, droits de la femme et de l'enfant, liberté de pensée et d'expression. En effet, il a fort à faire avec la censure littéraire et politique qui fait peser des menaces sur son œuvre dramatique, comme le montrent ses procès autour du *Roi s'amuse* (pièce interdite en 1832) et en 1837 contre la Comédie-Française qui refusait de jouer *Hernani* et *Marion Delorme*.

## ■ L'évolution politique

Certains l'accusent comme Edmond About d'être « versatile », d'avoir « encensé tout à tour la branche aînée, la branche cadette, Napoléon le Grand et même en 1848 Napoléon le Petit » (*Le Soir*, juin 1871). Hugo explique son évolution poétique et politique avec l'idée d'une lente maturation, opposant les vers de

jeunesse, royalistes, aux poèmes de l'adulte. Dans sa jeunesse, il est catholique et royaliste comme sa mère, et prend Chateaubriand (et son *Conservateur*) comme modèle quand il fonde avec ses frères en 1819 le journal *Le Conservateur littéraire*. Il lui dédie la même année une ode, *Les Destins de la Vendée* et publie une *Ode sur la mort du duc de Berry* en 1820. Ses *Odes et Ballades* (1826) ont des tonalités royalistes et religieuses, mais sa poésie louera plus tard les combats pour la liberté et pour le progrès aussi bien politique que littéraire. Les images de la lutte contre l'opresseur et pour l'indépendance sont présentes dans *Les Orientales* (1829). À cause de leur dimension jugée subversive, certaines pièces sont interdites, comme *Marion Delorme* (1829) jouée en 1831, ou *Le roi s'amuse* (1832) suspendu après la première. Hugo est aussi influencé par son père, général de Napoléon, figure héroïque qui apparaît dans l'ode *À la colonne de la place Vendôme* (1827) et que l'on retrouve encore dans *Les Chants du crépuscule* (1835) et *Les Voix intérieures* (1837).

Il est enthousiasmé par « l'admirable révolution de 1830 » qu'il chante dans l'*Ode à la Jeune France*. Cependant, on perçoit une évolution quelques années plus tard quand il est nommé pair de France en 1845. Il semble se rapprocher du pouvoir et ne pas être insensible aux honneurs comme le prouvent ses trois présentations à l'Académie française. Devenu vicomte en 1837, il a été reçu par le roi à Versailles. Le 24 février 1848, il essaie vainement de faire proclamer la régence de la duchesse d'Orléans qui est une de ses ferventes admiratrices. Le lendemain, il est nommé maire provisoire du VIII<sup>e</sup> arrondissement et obtient 50 000 voix le 25 avril, alors qu'il ne s'est même pas présenté aux élections. Élu aux élections complémentaires du 4 juin, défenseur de « la République libérale » contre « la